

Epreuve : 101 Matière : 0893 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroter chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

Dans le tome trois d'Histoire de ma vie, Casanova écrit qu'il a passé toute sa vie à ruiner sa santé lorsqu'il en jouissait, et à tenter de la recouvrer lorsqu'il l'avait perdue. Cette amertume paraît caractéristique des entreprises de Casanova qui semblent placées sous le signe d'un éternel recommencement. Ainsi Georges Poulet, dans Etudes sur le temps humain, « de l'instant éphémère à l'instant éternel », mesure de l'instant », écrit dans le chapitre IV sur Casanova qu'il « est l'homme de son siècle par excellence ». Après avoir érigé l'écrivain en parangon de son époque, il nuance son propos, affirmant que « Toutefois, alors que chez la plupart des esprits de son temps, la recherche diversifiée du plaisir est un calcul raffiné et une démarche pleine d'élégance, il y a quelque chose de honteux, de grossier, même de spasmodique, dans la façon dont Casanova varie les objets de ses passions. » G. Poulet semble opposer ainsi les autres écrivains qu'il caractérise par la double isotopie classique de la rationalité et de la distinction, assimilant plaisir et élégance à la façon du modèle horatien de l'*otium dulci*, à Casanova et à la poursuite compulsive, instinctive, qu'il fait de ses désirs. L'opposition ne se situerait pas alors dans la question du plaisir libérin mais bien dans celle de l'usage de la raison, du calcul, pour parvenir à ses fins. L'imprécision même avec laquelle G. Poulet qualifie l'action de Casanova, "il y a quelque chose de", participe de cette impression d'imprécision, tandis que l'expression "les objets de ses passions" connote la passivité de Casanova face à l'attitude de stratégie des autres écrivains. Ce n'est pas la variation qui est questionnée mais sa mise en œuvre - et il semble que G. Poulet écarte Casanova du champ du logos. Dans la suite de son propos, il déclare : « Il faut bien le dire, cette vie révèle à qui la regarde ^{de la perspective stratégique} s'efforce de la regarder dans son ensemble, une déplorable absence de "fonds". Vie qui passe incessamment de la mascarade à l'orgie et de l'orgie à la catastrophe ». La suite de sa réflexion met alors l'accent sur l'imprécision, l'absence de direction de la vie de Casanova, grâce à l'utilisation du lexique cinématographique - et on sait que Fellini lui-même a proposé une adaptation du roman de Casanova -

et à la formule connative qui vient renforcer en la précisant la difficulté qu'il y aurait à saisir une vision d'ensemble, une trame directrice d'Histoire de ma vie. Cette vie serait caractérisée par la juxtaposition systématique d'éléments narratifs, comme le souligne la formule finale qui, proche du chiasme, met en valeur l'évolution, qui n'est qu'apparente, entre la mascarade, l'orgie et la catastrophe. La vie de Casanova se présenterait alors au lecteur comme une succession d'événements juxtaposés, sans qu'aucune ligne directrice ne vienne y mettre bon ordre. Dans quelle mesure alors l'écriture casanovienne est-elle une écriture de l'instant? Ainsi, si le texte se présente comme une accumulation d'anecdotes, on peut penser cependant qu'il s'agit bien d'un choix esthétique recherché par l'auteur, qui propose un texte autobiographique singulier, fondé sur le plaisir et libéré de toute contrainte parénétique.

Selon Georges Poulet, la vie de Casanova "passe incessamment", elle est en perpétuel mouvement, en perpétuelle transition, et apparaît comme une succession d'instantanés, de moments éphémères. Son travail porte sur le temps, et dans ce cadre Casanova semble un modèle de temporalité brève. Il est avant tout un homme inscrit dans un moment, celui de son époque, mais sa vie se présente aussi comme une fragmentation de la variation et de l'anecdote; enfin, chaque désir succède à l'autre dans un mouvement de glissement incessant.

Gr. Poulet caractérise Casanova comme l'homme de son siècle par excellence. L'usage de l'art de définir et l'expression par excellence placent Casanova en modèle d'homme appartenant à une époque précise - la sienne. On trouve ainsi dans l'Histoire de ma vie une peinture très complète de la société du XVIII^{ème} siècle, qu'il s'agisse de la description de milieux sociaux très divers - depuis le dîner de la reine de France aux familles pauvres vénitienues et aux milieux interlopes des bordels et des jeux; on peut ainsi penser à la promenade à Venise décrite par Casanova où il est de bon ton de venir montrer qu'on s'est débauché toute la nuit. Ce panel social a pour écho une latitude géographique très grande, puisque Casanova se déplace dans toutes les villes importantes à l'époque des Lumières, Paris, Venise, Vienne, Les dates et les noms sont réels et participent à l'authenticité.

ancrer Casanova dans son époque, à la façon des romans-mémoires qui eux aussi sont en vogue de son temps. Son écriture est elle aussi le reflet des enjeux de son temps, puisqu'elle se situe à la conjonction des romans-mémoires, des romans picaresques et de formes autobiographiques - Rousseau vient de publier les Confessions lorsque Casanova entame Histoire de ma Vie. Casanova représente d'ailleurs comme un polygraphe qui s'inspire, à l'instar de Voltaire, à de nombreuses formes littéraires, qu'il évoque parfois dans Histoire de ma vie - notamment lorsqu'il parle des vers improvisés qu'il écrivait. Les thématiques qu'il aborde sont autant celles des Mémoires, plus historiques, comme la tentative d'assassinat du roi ou l'anecdote du souper de la reine, que celles des romans picaresques, avec les duels, les voyages, la figure de l'aventurier, l'évasion des plombs, les sébys, et des références plus libertines lorsqu'il évoque ses conquêtes. Casanova apparaît bien comme un homme de son temps, un "homme de son siècle", même s'il assistera à la fin de sa vie, lorsqu'il écrit Histoire de ma vie, au basculement de ce monde vers la révolution Française. Son œuvre laisse voir le faste et le brillant de son époque, qui l'attirent ; cette attirance pour l'éclat lui vaudra la critique de Jankevitch qui fustige sa facticité et sa superficialité : son dilettantisme. Cette facticité et cette superficialité peuvent sembler accrues par l'aspect anecdotique des éléments évoqués par Casanova. G. Poulet, avec la gradation "quelque chose de grossier, de heurté, même spasmodique" souligne la fragmentation du texte, mais aussi des desirs de Casanova - il utilise d'ailleurs le pluriel "les objets de ses passions". Il questionne ici tant la nature des passions de Casanova que leur succession. Dans Histoire de ma vie, Casanova distingue deux besoins fondamentaux, qu'en tant que tels il assimile à des desirs : la nourriture et le plaisir physique. Les deux thématiques saturent le texte et se retrouvent notamment dans le casin, qui est un lieu emblématique de la satisfaction des passions dans l'œuvre. L'accumulation de conquêtes et la description des plets vont de pair et mettent en valeur le triomphe de la chair, mais aussi l'aspect "spasmodique" de son besoin. Il n'est pas question d'intellectualisation ici, de jeux de l'esprit, et en cela Casanova se distingue bien des autres auteurs de son temps. Le caractère "grossier" de ses desirs peut faire référence d'une part à l'origine sociale de ses conquêtes - dont il ne fait aucun cas puisqu'il est séduit aussi bien par des aristocrates que par des roturières comme Torina, que la manière dont il assouvait ses pulsions : on pensera ainsi à la scène du viol de la lingère. On peut également mettre du côté de la grossièreté la scène d'amour où il échange des baisers langoureux en mangeant des huîtres : bien que l'huître soit un aliment réputé aphrodisiaque, le mélange dans cette scène entre sexualité, érotisme et nourriture est tiré du côté de l'ignoble, sans être satirique mais

au contraire en étant présenté de façon militante. Cette sienne symbolise le libertinage de Casanova, ancré dans la sensation, à tel point qu'il n'est plus comparable à des figures libertines comme Don Juan, mais s'en distingue par l'absence de direction donnée à son désir. Casanova a bien "des objets de ses passions", mais cette passivité est également la sienne : il n'est pas dans un processus de choix, d'élection ou de dilection : il est le jouet de ses appétits.

Cette caractéristique permet de rendre compte de cette "absence de fond" dont parle G. Poulet. Casanova ne choisit pas ses engagements, ni leur fin. Il est arrêté par des événements extérieurs à lui, qu'il s'agisse de la mise au courant de C.C., ou de la lassitude, tout simplement. On assiste à un glissement de passion en passion, en un mouvement proche de la succession narrative du roman picaresque mais qui en diffère en cela qu'il n'est sous-tendu d'aucun lien de causalité. G. Poulet, lorsqu'il évoque la vie "qui passe incessamment de la mascarade à l'orgie et de l'orgie à la catastrophe" donne à voir un glissement ininterrompu, incontrôlé par Casanova. Ainsi dans l'exemple de C.C. et M.M., où tout commence en effet par un jeu de masques et d'identité - et un bal costumé véritable lors du carnaval où, Casanova étant déguisé en Pierrot, il est méconnaissable - bascule dans un jeu amoureux et libertin autour du casin, dans un jeu de rôles et de regards, pour finir par son incarcération sous les plombs. Pourtant il ne semble pas qu'il y ait de lien de cause à effet dans le texte, et malgré l'intériorité que permet l'écriture du je, les motivations de Casanova, au-delà de ses compulsions et de ses passions, n'apparaissent pas ; tout juste voit-on l'évocation de ce qui entame tout projet possible, comme par exemple la justification de son impuissance face à l'enfermement de C.C., qu'il ne fera pas sortir du courant, pas plus que M.M. Cette temporalité répétitive, fragmentée, qui n'est pas sous-tendue par une volonté, donne à voir un texte qui semble manquer d'unité.

Pourtant Casanova n'écrit pas un journal, mais bien des Mémoires. Il écrit Histoire de ma vie dans sa vieillesse lorsqu'il est archiviste à Dux. Comment comprendre alors cette accumulation d'événements juxtaposés ? Cette instantanéité de l'écriture n'est-elle pas motivée ? Il convient d'interroger la dimension ludique du texte, de s'interroger sur l'anecdote comme choix d'écriture et enfin de se demander dans quelle mesure il s'agit d'un choix d'écriture de la part de Casanova. Le tome III d'Histoire de ma vie s'ouvre sur une anecdote dans laquelle l'écrivain raconte sa rencontre avec Catinella, qui le prend à partie comme si elle le connaissait depuis toujours et le présente à la compagnie, sans aucune

Epreuve : 101 Matière : 0893 Session : 2021

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuille officielle, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) et placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuille officielle. Ne joindre aucun brouillon.

concertation avec lui, sous un faux nom et une fausse identité d'un musicien célèbre. Casanova entre bien sûr dans son jeu et aide Catinella dans son entreprise de duperie. Le texte s'ouvre donc sur un jeu de masques et une forme de théâtralité digne de la Comedia dell'arte où Casanova est enjoint à broder sur un canevas connu - la tromperie, briller en société - sans aucun préalable. Le lecteur et l'écrivain entrent donc en médias res dans un jeu de mise en abyme. Casanova accepte d'entrer dans son jeu parce qu'il se dit amusé, et qu'il espère jouir de ses faveurs. Il ouvre donc son tome trois sur une dimension ludique de la scène et de l'œuvre. Dans sa préface, Casanova dit à propos de ses souvenirs : « j'en ris, et un homme bon voudra bien rire avec moi ». A la masquerade comme jeu de masque et comme tromperie, sans doute faut-il ajouter le jeu, jeu de théâtre mais également jeu au sens étymologique du ludus latin, qui éduque mais permet aussi de s'amuser. Cette dimension ludique permet au lecteur de s'amuser avec Casanova de ses pérégrinations amoureuses. Casanova ne place pas ses passions du côté de la démarche, du calcul, du logos, mais plutôt du côté de la liberté que confèrent le théâtre d'improvisation et le jeu.

A cette écriture du jeu s'allie une écriture du je, et Casanova cherche à faire valoir sa personne à travers son écriture, à se mettre en avant. Casanova est d'une origine qui n'est pas aristocratique : il ne s'agit pas pour lui de s'appuyer sur la valeur de son nom, comme c'est le cas dans de nombreux romans-mémoires de son siècle, mais de faire un "coup d'éclat" qui le rende célèbre. L'important est donc l'apogée, l'intensité de ses actions : il se met en scène dans les anecdotes qu'il évoque, et son écriture est axée sur le paroxysme. A cette nécessité littéraire s'ajoute son besoin pulsionnel de satisfaire ses passions. Sa réflexion sur le jeu est caractéristique : il déclare jouer non par plaisir de gagner, puisqu'il a de l'argent, et souligne qu'il déteste perdre, mais il met ce désir sur le compte de l'avarice, puisqu'il ne supporte pas d'avoir moins. Son plaisir est dans l'exercice, ...S./B..

dans l'extrême. Son évasion des plombs est présentée comme le coup d'état attendu, et se décline comme une succession d'anecdotes presque closes sur elles-mêmes : la première tentative d'évasion, la lucarne... Si l'on s'approche du roman picaresque, l'important est de se montrer sous un jour favorable, pas de construire une narration élaborée : il s'agit bien d'une écriture de l'anecdote, conçue pour se reformer sur un moment d'intensité. L'auteur se place dans une écriture de la limite, de l'extrême ; il ne s'agit pas de choisir des topos de l'écriture autobiographique. Seul ce qui est intense mérite d'être vécu et raconté.

Les choix de Casanova sont donc bien des choix littéraires. Il se présente comme un homme de lettres, et bien qu'il n'ait pas eu de succès majeure de son vivant il espérait être reconnu en sa qualité d'écrivain. Il ne s'agit pas de la vie de Casanova, mais bien de l'histoire de cette vie. L'écrivain s'y donne d'ailleurs à voir en sa qualité de conteur d'anecdotes, par exemple lors du duel ; Casanova raconte le duel mais raconte aussi comment il a tiré parti de cette histoire, et a obtenu des succès mondains en la racontant et en améliorant sans cesse sa version, jusqu'à en avoir épuisé l'effet. Cette mise en abîme nous le montre dans sa position de conteur, et de conteur de sa propre histoire. Ainsi lorsqu'il raconte la tentative d'assassinat du roi à Paris, la scène est décrite selon son point de vue : il a d'abord peur d'être arrêté, avant d'être celui qui est au courant et qui se présente comme le héros du quartier, donnant la bonne information aux gens inquiets avant d'être au centre de leur attention - et de se raconter racontant la scène et donnant les informations. Le basculement de point de vue entraîne le basculement des centres d'intérêt ; contrairement aux mémoires de son temps qui se penchent sur les événements historiques et la vie de la cour, Casanova se place au cœur de son texte. Il entraîne le lecteur avec lui, disant "lecteur, ne me parlez pas, ce n'est pas poli. Voyons ce que c'est que cela". Si l'écriture apparaît comme une accumulation d'anecdotes, c'est qu'il s'agit de faire entendre la voix de Casanova à travers le texte raconter sa propre histoire, histoire dont il ne daigne garder que les moments intenses, dans une entreprise ludique en connivence avec son lecteur. L'instantanéité qui se dégage de l'écriture se révèle être une écriture de l'instant.

Si Casanova choisit ainsi d'écrire son Histoire de ma vie comme une succession d'instantanés plutôt que d'en offrir un "fendu", quels sont alors les enjeux de cette écriture? Dans sa préface, Casanova se propose de "jouir par réminiscence". ~~Av. soir de sa vie, il déclare qu'écrire dix heures par jour lui permet de ne pas sombrer dans le désespoir. Il s'agit pour lui d'écrire une œuvre qui trouve enfin son public, ce qui n'est pas arrivé jusqu'alors, malgré le succès de son "Évasion des plombs".~~ ~~Av. delà de cette nécessité littéraire~~ L'expression

replaces le plaisir au centre d'Histoire de ma vie. Le plaisir physique, notamment, a une importance centrale dans l'œuvre, ainsi que le fait de se présenter de manière positive dans le plaisir. L'image de Casanova se centre sur la performance, qu'il s'agisse de donner un bon dîner ou de performance intime. Par exemple, l'anecdote de son passage au bordel est révélatrice. Alors que son ami s'endort, il continue ses preuves, attirant même l'avis de la partenaire désignée de son amie, qui sera repoussée par sa propre partenaire. Av. delà de l'évocation licencieuse d'une scène sexuelle, Casanova met en avant ses qualités physiques d'endurance au même titre que le plaisir. Il s'agit ici non seulement de se souvenir du plaisir, mais aussi que le souvenir de la jouissance devienne un plaisir en soi. Lorsqu'il écrit, Casanova est à la fin de sa vie, et son emploi à Dux lui permet d'écrire dix à douze heures par jour, et selon ses dires de ne pas sombrer dans le désespoir. Il s'agit également de trouver enfin son public, puisque son seul succès réel est le récit de l'évasion des plombs.

Cette écriture de l'anecdote lui permet également de revendiquer sa part d'animalité. Il considère que l'homme "est l'animal le plus propre au plaisir" puisque'il peut en créer les conditions et s'en souvenir. Mais c'est bien là insister également sur la biologie, replacer l'homme dans sa physiologie. L'anecdote où il raconte le viol de la frangère est caractéristique: incapable de contrôler son désir, il assaille la jeune fille qui laisse échapper des flatulences: cet incident le fait rire, ce qui permet à la jeune fille de s'échapper, mais il déclare "en rire encore au moment où il écrit". Av. delà même de l'absence de toute considération morale, l'évocation de considérations physiologiques aussi triviales marque la volonté de Casanova de désacraliser l'amour et la séduction à l'extrême afin de les réduire à leur expression première, animale. Le mouvement n'est pas seulement provocateur, ni satirique, et n'a pas uniquement une portée comique, même si la réaction est le rire. Casanova est intéressé par la science, la physiologie, et se positionne ici en scientifique libéré des carcans de la morale et de la société. L'évocation du vomit dans la voiture

participe du même mouvement: il présente un acte qui devrait être une honte sur le plan social comme un phénomène naturel, physiologique.

Cette volonté de se libérer des codes moraux et sociaux ne caractérise pas seulement le personnage Casanova, mais aussi l'auteur. En effet, si la forme du texte est autobiographique, Casanova se défend de toute velléité d'introspection. Il se positionne ouvertement contre le projet rousseauiste, qu'il attaque durement. Il refuse ainsi la fonction exemplaire que pourrait avoir son œuvre. Il déclare ainsi mépriser les hommes qui utilisent leur rationalité pour pourvoir au futur au lieu de se pencher sur le plaisir. L'absence de bague directrice, d'objectif visible, de rationalité instigatrice correspond à cette volonté de liberté extrême et de désir de se montrer dans sa vérité; l'œuvre n'a pas de fonction parinétique, et ne sert pas non plus de contre-exemple - comme ce serait le cas pour les Liaisons Dangereuses ou Manon Lescaut, qui sont des fictions mais dont la coloration libertine est défendue par leurs auteurs au motif de préserver les femmes. On ne trouve d'ailleurs dans Histoire de ma vie aucune considération morale, or, lorsqu'elles existent, elles sont déjouées: c'est par naïveté et vertu que la voisine de chambre de Casanova se met en danger au début du tome III. Aucun modèle, aucun exemple ne semble visé à permettre la réussite plus qu'un autre; ce n'est pas là l'objet de l'œuvre qui reste centrée sur son protagoniste. Casanova écrit une œuvre singulière et individuelle, qui témoigne de sa trajectoire sans rien imposer. L'enjeu n'est pas de s'ériger en modèle mais de dépenser son temps et sa personne pour le plaisir de revivre des moments passés et de proposer une vision débarrassée des carcans moraux et religieux de son temps.

L'Histoire de ma vie propose un récit construit sur des anecdotes, et la vie de Casanova semble parfois une illustration de l'éternel retour nietzschéen, tant sa recherche du plaisir et ses passions semblent dominer le personnage dans un mouvement de répétition. Si l'écriture semble intissée, décousue, dépourvue de plan d'ensemble, elle se fait le reflet fidèle des choix d'une vie qui n'est pas menée par le calcul et qui n'applique pas ses efforts à garantir un avenir mais qui est toute tournée vers la fulgurance du plaisir de l'instant. Se ressaisir de cette fulgurance et la donner à voir au lecteur, c'est là le projet que se donne Casanova à la fin de sa vie.